Itinéraire traductif chez Fundoianu et Ilarie Voronca

Cosmin-Gheorghiță PÎRGHIE
parghie_cosmin@yahoo.com
"Stefan cel Mare" University of Suceava (Romania)

Abstract: If the globalisation aims at homogenizing language, translation aims at plurality. For this article we chose to present the case of two translators B. Fundoianu and Ilarie Voronca. It must be said the translator's side was almost completely neglected in their case. Our intention is to build up the portrait of these two translators.
Key-words: translator, B. Fundoianu, Ilarie Voronca, translation of poetry.

Il faut dire du début que le côté du traducteur dans le cas de Fundoianu et Ilarie Voronca n'a pas fait l'objet de la recherche, même si la traduction a joué un rôle important dans les deux cas. Fundoianu débute dans la presse de l'époque en 1912 dans la revue *Floare-albastră* en tant que traducteur et non pas comme poète avec trois poèmes signés avec le pseudonyme énigmatique I. G. Ofir: [Noapte de vară], *Floare-albastră* (Iasi), I, no. 1, 15 mai 1912, p. 3; [Peste ape], *Floare-albastră* (Iasi), I, 1, 15 mai 1912, p. 13; şi [Creaţie], *Floare-albastră* (Iasi), I, 2, 15 juin 1912, p. 21). Ces traductions ont été faites d'après le poète yiddish Iacob Groper. Notons qu'il a été aidé par l'auteur du poème „In di filder". Il dit dans un article publié dans la revue *Lumea evee*:

> J'ai connu Groper – à Toynbeehale à Jassy – lors d'une soirée dans une salle minable, dont le public peu nombreux avait été chassé par la pluie. C'était l'automne et Groper lisait des vers. Je

BDD-A22454 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:51 UTC)

> connaissais le yiddish – comme Galaction aujourd'hui. Et j'ai eu soudain l'intuition que derrière le chaire ou Groper lisait mal et de façon si monotone – une révélation avait lieu. Je lui ai proposé de traduire ses vers en roumain, Groper m'a aidé. Il m'a aidé également à traduire des textes de Reisen, Bialik et Schneyur pour *Hatikvah*. Voilà comme j'ai connu Groper.[1]

En outre, pour le poème Peste ape[2] publié en 1912 on a trouvé la version retravaillée de 1916 de la revue hébraïque Hatikvah (présente dès 1998 dans le cadre de la Bibliographie[3] sélective établie par Eric Freedman et Remus Zăstroiu) où il précise que l'auteur est Groper et la traduction a été faite par le jeune B. Wechsler. En les mettant en parallèle, nous pouvons remarquer qu'a ce moment-là il était sous l'influence profonde du poète Mihai Eminescu.

---

[1] Cette traduction a été faite par Marlena Braester, publiée dans *Cahiers Benjamin Fondane* 2/Automne 1998, Jerusalem, p. 59.

[2] 1912: „Peste ape nici un zgomot, / Şi copacii dorm uşor, / Te aştept să vii iubito / Printre florile ce mor. // Dintre roze şi liane / Surîzând te văd venind, Şi întind a mele braţe… / Vai fantomele din gând! // Ai uitat acele zile / Nu ţi le-aminteşti, o ştiu! / Peste apele în murmur / Cerne pace de sicriu. // N'o să vie, n'o să vie! / Spune codrul înţelept, / Şi eu stau la ţărm de ape / Şi aştept. Ce mai aştept? // Peste ape nici un zgomot / Nici o şoaptă de zefir / Nu se bate 'n depărtare / Nici o frunză, nici un fir." (I. G. Ofir, Peste ape, *Floare-Albastră*, anul I, no. 1, 15 maiu 1912, p.13) [Au-dessus des eaux aucun bruit / Et les arbres sommeillent doucement,/J'attends ton arrivée, ma bien-aimée, /Parmi les fleurs mourantes. // De parmi les roses et lianes /Je te vois arriver souriante,/Et j'étends mes bras…/Oh, les fantômes de mes pensées! // Tu as oublié ces jours lointains, / Tu ne t'en souviens pas, je le sais! /Au-dessus des eaux susurrantes /Règne une paix de sépulcre.// Elle ne viendra pas, elle ne viendra pas! /Dit la sage forêt,/Et moi je reste au bord des eaux /Et j'attends. Qu'attends-je encore? //…// Au-dessus des eaux aucun bruit, /Aucun chuchotement du zéphire, / Ne palpite aux lointains / Aucune feuille, aucun brin d'herbe.] – traduction faite par Carmen Oszi. Elle peut être consultée sur le site: http://www.benjaminfondane.com/un_article_cahier-Benjamin_Fondane_et_Jacob_Groper-38-1-1-0-1.html.

1916: „Peste ape nici un murmur / Şi copacii dorm visînd / Printre florile grădinii / Vin, iubito, surîzînd // Dintre palidele roze / Te desprinzi şi mă dezmierzi, / Dar cînd braţu-ntind spre tine / Tu te mistui şi te pierzi. // Farmecul acelor zile / Nu-ţi mai stă demult în faţă; / Peste freamătul de valuri / Stă o pătură de gheaţă. // Şi eu cat în limpezi lacuri, / Aşteptînd să-mi cazi la piept. / Dar eu ştiu că stau zadarnic / Şi aştept. Ce mai aştept? // Peste ape nici un murmur / Nici o şoaptă de zefir, / Nu se bate-n depărtare / Nici o frunză, nici un fir" (Iacob Groper, *Peste ape*, tr. de B. Wechsler, *Hatikvah* (Galati), I, 20-21, 5 avril 1916, p. 344.) [Au-dessus des eaux nul murmure/Et les arbres dorment en rêvant/Parmi les fleurs du jardin/Je viens, ma bien-aimée, en souriant // D'entre des pâles roses/Tu te détaches et me caresses,/ Mais quand je tends mes bras vers toi/Tu disparais et t'évanouis.] – traduction partielle faite par Carmen Oszi, le même site.

[3] *Association Benjamin Fondane*; site: http://www.benjaminfondane.org/association-benjamin-fondane.php.

BDD-A22454 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:51 UTC)

Ilarie Voronca débute en tant que poète français avec la traduction collaborative *Ulyse dans la cité*. Roger Vailland[4], poète et romancier, qui ne parlait pas le roumain, c'est celui qui l'a aidé avec la syntaxe en français des structures roumaines. Les deux autres volumes de poésie ont été des auto-traductions: *Petre Schlemihl* (1932) qui est devenu *Poèmes parmi les hommes* (1934); *Patmos şi alte şase poeme* (1933) traduit par *Patmos* (1934).

Outre cela, Fundoianu et Voronca ont été des traducteurs assidus. Le premier a traduit fragmentairement des poèmes du yiddish vers le roumain d'après Abraham Reisen, Simon Frug[5], Zalman Shneur, Haim Nahman Bialik, Alehem Salom, Iacob Groper, Solomon An-sky; du français vers le roumain d'après Baudelaire, Henri de Regnier, Jean-Henri Fabre, Rémy de Gourmont, Charles Mourras, Arthur Rimbaud? (dans la revue roumaine *Unu* on trouve: «În numerele viitoare vom publica *„Le bateau ivre"* tradus de B. Fundoianu şi Ilarie Voronca»[6]. Nous n'avons pas trouvé cette traduction dans les pages de la revue. Pourtant, il ne faut pas oublier le fait que le dernier vers du poème „Parade" de Fundoianu est la traduction marquée d'un vers de Rimbaud); du roumain vers le français d'après Tudor Arghezi, George Bacovia, Adrian Maniu, Ilarie Voronca, Al. A. Philippide, Ion Minulescu, Ion Vinea, A.L.Zissu. Ces traductions ont paru dans les revues *Floare-albastră, Absolutio*, *Hatikvah, Mântuirea*, *Lumea evree*, *Cuvântul liber*, *Rampa*, *Hasmonaea*, *Adevarul literar şi artistic*, *Spre ziuă*, *Journal des Poètes*. La seule traduction intégrale faite par Fundoianu

[4] Il faut dire qu'il s'est été intéressé à la Roumanie. Nous avons trouvé dans le *Paris-soir* du 22 juillet 1933 le roman *Le plus extraordinaire roman vécu en 1933: La Visirova ou des Folies Bergère jusqu'au trône*[4], Grand Reportage par Roger Vailland, roman qui est paru après l'expérience poétique roumaine. Au centre de ce reportage il y a une photo. L'auteure explique „Tania (à gauche) et sa mère (à droite), au cours d'un repas dans une famille roumaine…" Tania, c'est le prénom du personnage Visirova. En outre, la Roumanie est évoquée dans un passage: „Nous étions en Roumanie. Nos contrebandiers repartis, nous nous sommes mises a marcher dans la campagne. Il pleuvait de nouveau et nous nous enfoncions à chaque pas dans le terrain marécageux. Nous étions très fatiguées et finalement nous nous résolûmes à nous coucher dans la boue. Nous attendîmes ainsi le lever du jour. Les premiers paysans que nous rencontrâmes nous conduisirent à un poste de gendarmerie."

[5] Concernant le poète S. S. Frug, Fundoianu écrit: „În deosebire de alți scriitori evrei-ruşi, poetul S. S. Frug este un fiu al câmpurilor şi holdelor bogate, muncite de agricultori evrei. […] Frug este alături de Bialik şi Moris Rosenfeld, poetul redeşteptării noastre naționale. […] S. S. Frug a scris şi în ruseşte. Toată puterea lirică a talentului său se vădeşte însă în poeziile scrise în „idiş", multe dintrânsele fiind adevărate capo d'opere nu atât prin conținutul, cât prin perfecțiunea, aşi putea spune prin virtuozitatea, versurilor lor." (*Lumea evree*, anul I, no. 4, sâmbătă, 2 martie 1919; l'article sur S. S. Frug este signé „b."

[6] *Unu*, anul II, nr. 9, ianuarie 1929, Bucureşti, p. 20.

BDD-A22454 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:51 UTC)

a été *La Confession d'un candelabre*[7], de A. L. Zissu, publiée aux Éditions Picart, en 1928.

Ilarie Voronca a traduit du roumain vers le français d'après Alecsandru Philippide[8], Tudor Arghezi[9], Urmuz[10], Ion Pillat. Il a eu des projets traductifs à travailler, qui sont malheureusement demeurés inachevés. Un exemple, c'est *Rusoaica* de Gib. I. Mihăescu, que Voronca espérait: „În toamna aceasta în care, voi duce, poate, la bun sfârşit traducerea în franţuzeşte a misterioasei Rusoaice a lui Gib. I. Mihăiescu"[11].

Un autre projet initié par Voronca, qui n'a pas vu le jour, a été l'anthologie de poésie roumaine contemporaine qui devrait paraître chez Grasset. À propos de cela, Crina Bud rappelle dans son étude la plus récente:

> Un alt proiect despre care arhivele diplomatice ale MAE conţin informaţii îi aparţine lui Ilarie Voronca, poetul care, emigrat în Franţa din 1933, rămâne referent la direcţia Presei şi Informaţiilor din Ministerul Afacerilor Străine pînă în 1938. Ca asistent al profesorului Mario Roques, el a ţinut o serie de prelegeri despre poezia română (George Bacovia, Adrian Maniu, Mateiu Caragiale, Al. Philippide) la Paris şi la Marsillia. În lucrarea *File de istorie culturală*, Pavel Ţugui reconstituie pe baza documentelor acţiunile

[7] Concernant cette traduction, nous avons trouvé dans le périodique *Arts-sciences –lettres* de 1928, un an après la parution en France, à la rubrique Livres reçus l'impression suivante: "Admirablement traduit dans une langue vivante et colorée, je tiens cet ouvrage pour l'une des œuvres les plus hautes et les plus admirables de l'humanité" (p. 21).

[8] Pierre Brunel disait: „En 1933, les Gardes de fer maintenaient la terreur dans le pays. À la suite de la répression sanglante de l'atelier de Grivitza, au moins de février, des intellectuels cherchèrent refuge en Occident, et en particulier en France. Ce fut le cas d'Ilarie Voronca qui a mis son talent de poète à traduire ses compatriotes, par exemple ce poème d'Alessandru Philippide, son aîné de trois ans: Nous sommes faits en grande partie de nuit, […] ou encore celui-ci: La vie d'à côté" („Un écrivain entre deux pays et entre deux langues: Ilarie Voronca", in *Quaderns de Filologia. Estudis litteraris*, vol. XII, 2007, pp.162-164).

[9] Eugène Ionesco témoigne: „Ilarie Voronca a traduit pour moi quatre-vingts poèmes de Tudor Arghezi, avec un commentaire par moi-même. Le manuscrit est prêt et accepté par la maison d'édition Kra («Le Sagittaire») à Paris. Le Ministre français des Affaires étrangères m'a permis le papier (difficilement trouvable)" (Bogdan Ghiţă, *Eugène Ionesco un chemin entre deux langues, deux littératures*, préface de Irina Mavrodin, L'Harmattan, Paris, 2011, p. 273).

[10] Ilarie Voronca a traduit „Plecare în străinătate" de Urmuz, portant le titre français „Le départ pour l'étranger". Cette traduction peut être trouvée dans le volume Urmuz, *Pages Bizarres*, traduit du roumain par Benjamin Dolingher, Collection Le Bruit du Temps, dirigée par Gerard Joulie, avec le concours du Revizor, 1993, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, pp. 57-59.

[11] Ilarie Voronca, *A doua lumină*, ediţie îngrijită, note şi comentarii de Ion Pop, Minerva, Bucureşti, 1996, p. 275.

BDD-A22454 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:51 UTC)

> lui de propagandă culturală la Paris. Probele muncii la o antologie de poezie română sunt oarecum indirecte: în 1937, Ilarie Voronca este vizitat la Paris de către Ion Pillat, iar la revenirea în țară, acesta din urmă expediază o srisoare directorului presei şi informațiilor din MAS, publicistul Paul Anastasiu, în care, printre informații despre colaborările lui Voronca la revistele pariziene, despre conferințele lui la Sorbona, pomeneşte şi de munca „la o antologie în limba franceză a poeziei noastre contemporane.[12]

Même plus tard, le poète semble travailler à cette anthologie. Dans ce sens, Ilarie Voronca a envoyé en 1943 une lettre adressée au medicin Saul Axelrud, qui a été publiée par Carol Iancu dans la revue roumaine *Apostrof*: „j'ai écrit deux contes pour Suzette mais comme j'ai beaucoup de travail pour l'Anthologie de la Poésie Roumaine (qui doit paraître chez Grasset, je crois), je n'ai pas eu le temps de les mettre au point."[13]

Il faut dire, une certaine anthologie aurait été un véritable document culturel, étant la carte de visite de la poésie roumaine contemporaine non pas seulement pour la littérature française mais pour la littérature européenne entière.

Conclusion

La traduction a été pour Fundoianu et Ilarie Voronca au-delà du simple acte de médiation interlinguistique, la meilleure façon d'exercer les modèles poétiques roumains et européens qui ont marqué la pensée poétique. En outre, elle a permis l'inscription au niveau international des créations des poètes roumains. Pensons, par exemple, à cette page de littérature roumaine traduite par Fundoianu, publiée dans la revue belge *Journal des poètes*, où il y a les traductions faites par Ilarie Voronca d'après

[12] Crina Bud, *Literatura română în Franța. Configurări critice în context european*, Editura Muzeului Național al Literaturii Române, 2014, pp.98-99. [Un autre projet où les archives diplomatiques de MAE contiennent des informations appartient à Ilarie Voronca, le poète qui, émigré en France dpuis 1933, demeure référant à la direction Presse et Informations du Ministère des Affaires Étrangères jusqu'en 1938. En tant qu'assistant du professeur Mario Roques il soutient une série des conférences sur la poésie roumaine (George Bacovia, Adrian Maniu, Mateiu Caragiale, Al. Philippide) à Paris et à Marseille. S'appuyant sur des documents, dans l'ouvrage *File de istorie culturală*, Pavel Țugui refait les actions de propangande culturelle de Voronca à Paris. Les problèmes de travail à l'anthologie de la poésie roumaine sont en quelque sortes indirects: en 1937, Ion Pillat visite Ilarie Voronca à Paris. À son retour en Roumanie, Pillat envoie une lettre chez le directeur de la presse et des informations de MAS, Paul Anastasiu, où il parle de la collaboration de Voronca aux revues de Paris, de ses conférences à Sorbonne, ainsi que de son travail 'à l'anthologie dans la langue française de notre poésie contemporaine']. (n.t.)

[13] Carol Iancu, *Ilarie Voronca. 12 scrisori inedite către Saul Axelrud*, în *Apostrof*, nr. 6/2011.

BDD-A22454 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:51 UTC)

les créations des poètes roumains qui ont été publiées dans les principales revues européennes.

Mais très important, la traduction a marqué le début de Fundoianu dans la presse roumaine et de Voronca en tant que poète français.

Bibliographie

Arts–sciences–lettres, revue illustrée, organe official de l'Union international des arts décoratifs, 1928/06/10 (A7, No. 118).

Bogdan Ghiță, *Eugène Ionesco un chemin entre deux langues, deux littératures*, préface de Irina Mavrodin, L'Harmattan, Paris, 2011.

Cahiers Benjamin Fondane, 2/Automne 1998, Jerusalem.

Carol Iancu, „Ilarie Voronca. 12 scrisori inedite către Saul Axelrud", in *Apostrof*, nr. 6/2011.

Crina Bud, *Literatura română în Franța. Configurări critice în context european*, Editura Muzeului Național al Literaturii Române, Bucureşti, 2014.

I. G. Ofir, „Peste ape", *Floare-albastră*, anul I, no. 1, 15 maiu 1912.

Iacob Groper, „Peste ape", tr. de B. Wechsler, *Hatikvah* (Galați), I, 20-21, 5 avril 1916.

Ilarie Voronca, *A doua lumină*, ediție îngrijită, note şi comentarii de Ion Pop, Minerva, Bucureşti, 1996.

Lumea evree, anul I, no. 4, sâmbătă, 2 martie 1919.

Paris-soir, samedi 22 juillet 1933.

Pierre Brunel, „Un écrivain entre deux pays et entre deux langues: Ilarie Voronca", in *Quaderns de Filologia. Estudis litteraris*, vol. XII, 2007.

Unu, anul II, nr. 9, ianuarie 1929, Bucureşti.

Urmuz, *Pages Bizarres*, traduit du roumain par Benjamin Dolingher, Collection Le Bruit du Temps, dirigée par Gerard Joulie, avec le concours du Revizor, Éditions L'Âge d'Homme, Lausanne, 1993.

ACKNOWLEDGEMENT

This work was supported by the project *Interdisciplinary excellence in doctoral scientific research in Romania – EXCELLENTIA*, co-funded from the European Social Fund through the Development of Human Resources Operational Programme 2007-2013, contract no. POSDRU/187/1.5/S/155425. Cod SMIS: 59019.

BDD-A22454 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:49:51 UTC)